

Spiritualité Cathare

hier, aujourd'hui, demain

BULLETIN TRIMESTRIEL

N° 3 Automne 1990

EDITORIAL

Notre actuelle société souffre de deux terribles maux : la solitude que chacun ressent et l'indifférence que tous redoutent.

Les échanges entre humains se font de plus en plus rares et ils sont bien souvent tellement superficiels ! Le sens de la rencontre réelle semble perdu !

Par cet humble bulletin, si chaleureusement accueilli par nos amis dès la parution des deux premiers numéros, nous voulons essayer de lutter contre cette indifférence, tenter de retrouver la valeur du temps passé à aller vers les autres, de retrouver le sens profond de la rencontre entre l'humain et les règnes dits inférieurs, en fait de retrouver nos liens avec la nature tout entière.

Pour recréer ces liens, pour « apprivoiser » les autres, comme l'indique le Renard dans son dialogue avec le Petit Prince venu d'une autre planète, il faudra être très patient. Mais la patience n'est-elle pas une vertu essentielle pour toute évolution intérieure ? On ne connaît les choses que par l'œil du cœur (Les Egyptiens disent par l'œil d'Horus) et pour ouvrir celui-ci il faut beaucoup de temps. Les Cathares voulaient tisser le « vêtement de lumière » au cours de vies successives, une seule vie parce que trop courte ne suffisant pas à la tâche. « Oeil du cœur », « œil d'Horus », « vêtement de Lumière » autant de mots et d'images que nous essayerons, avec sans doute

beaucoup trop d'outrecuidance, de transformer lentement en réalité.

Essayons de «perdre notre temps» pour retrouver des liens avec la Sagesse de la Nature, avec la Terre, avec le Cosmos. N'est-ce pas sur cet aspect de la mission humaine que veut nous aiguiller le beau conte de la Belle au Bois Dormant qui fit les délices de notre enfance mais dont nous ne pouvions que sentir et non comprendre le message spirituel et initiatique.

L. Julien

ERRATUM -

Une «coquille» entraînant un contre-sens est venue entacher l'éditorial de notre Présidente du précédent numéro.

Au dernier paragraphe, nous avons donné : «... nous espérons trouver le rameau de Laurier qui pourra apporter à notre civilisation en si difficile mutation, vie et souffle nouveau, assise solide et surtout l'expérience». Le dernier mot nous a vus tomber dans l'erreur, Lucienne Julien avait, bien entendu, écrit l'espérance.

Nous présentons nos excuses aux membres de la Société ainsi qu'à nos autres lecteurs... en espérant que l'expérience nous aidera à dépister d'éventuelles «coquilles» !

REINCARNATION OU METEMPSYCHOSE ? (2^e partie)

Le bulletin N° 2 a publié le premier de trois articles consacrés à la réincarnation, au «dossier» inséré dans la revue Notre Histoire N° 63 de Janvier 1990. Après un rapide aperçu de la doctrine réincarnationniste des principaux groupes religieux de l'Inde et l'influence du manichéisme jusqu'en Extrême-Orient, nous abordons, dans la pensée antique, la question de la transmigration des âmes.

Dans le monde gréco-romain

C'est vers la Grèce et l'Égypte que nous oriente l'article du professeur Pierre Grimal intitulé : «Dans le monde gréco-romain». L'auteur condense la pensée antique sur la doctrine de la métempsychose appelée en grec palingénésie, ce qui signifie naissance renouvelée, passage d'une même âme dans plusieurs corps : humain, animal, et végétal, au cours de vies successives. L'étude de Grimal s'articule essentiellement autour des pensées platonicienne et pythagoricienne pour avancer, avec quelques réserves et prudenances il est vrai, la croyance du monde antique en la

métempsychose. Grimal s'appuie sur le Menon et le Gratyle de Platon et parvient à la conclusion que «la vie terrestre est celle d'un prisonnier qui expie les fautes qu'il a commises, cette théorie implique la croyance en une palingénésie». Il cite ensuite un passage de Pindare (5^e siècle av. J.-C.) repris dans le Menon. Suivant ce poète grec, les âmes expient aux enfers les fautes commises pendant la vie terrestre pour remonter ensuite vers le Soleil, c'est-à-dire le monde originel de la lumière où elles deviennent «des rois illustres, des héros vigoureux, des sages, parmi les hommes, qui à jamais les honoreront comme des demi-dieux». Le Menon et le Gratyle de Platon pris en référence pour marquer la croyance en la palingénésie semblent peu convaincants, cependant écrit Grimal: «l'idée apparaît pour nous, parmi les textes qui nous sont parvenus dans le dialogue de Platon, mais il est difficile de décider si Platon a cru à la réalité de la palingénésie ou si ce n'est chez lui qu'un mythe, une explication poétique qui semble rendre compte de faits constatables».

Cette dialectique peut surprendre et jeter le trouble chez le lecteur peu averti et conclure que l'âme est susceptible de se réincarner dans des corps d'animaux, mais il n'en est rien. Il n'est cependant pas moins vrai que le Menon et le Gratyle en particulier, suggèrent la croyance en l'immortalité de l'âme et en la réincarnation mais non point en la métempsychose qui n'est qu'une image, qu'un mythe dans le discours platonicien. Platon était convaincu

de l'immortalité de l'âme, principe de la vie du corps et en tant que principe de vie, elle ne saurait participer à l'idée de la mort, elle est immortelle et par conséquent incorruptible⁽¹⁾. L'âme immortelle, enseignait Platon, est captive du monde sensible mais par la réminiscence elle garde les idées des vérités qu'elle a originellement contemplées. Recherche et savoir ne sont que réminiscence et salut. Le mythe platonicien de l'incarnation des âmes dans des corps d'animaux figurant dans la «République», doit être interprété non pas comme une croyance en la métempsychose mais bien comme une allégorie, celle de Er le Pamphylien où les héros s'incarnent dans des corps d'animaux.

Par respect pour la vie Pythagore conseillait de ne pas faire souffrir ou tuer un animal, un coq était cependant rituellement sacrifié à Asclépios, fils d'Apollon et dieu de la médecine. Le maître de Platon, Socrate, rappelle à Criton, avant de mourir, de sacrifier un coq à Asclépios (Esculape). Sans doute faut-il voir là un rôle de psychopompe attribué au coq; il allait annoncer dans l'autre monde et y conduire l'âme du défunt; elle ouvrirait les yeux à une nouvelle lumière, ce qui équivalait à une nouvelle naissance⁽²⁾.

Le mythe platonicien n'est pas un simple revêtement d'idées philosophiques toutes constituées, il est une tentative pour dire symboliquement ce qui, précisément, ne peut être exprimé par la pensée discursive toujours asservie, malgré ses efforts, à l'espace et au temps⁽³⁾.

Pour le professeur Goldschmidt⁽⁴⁾ le symbolisme des conditions sociales ou des corps d'animaux correspondent aux degrés de déchéance morale, traduisant en infortune ou en laideur visibles le mal que l'âme s'est faite à elle-même.

L'image, le mythe de la métempsychose n'a d'ailleurs pas échappé au docteur de l'Eglise d'Orient, Grégoire de Nyssé (4^e siècle). Il en explique le sens, les âmes les plus fautives ont des tendances qu'elles véhiculent dans de nouvelles incarnations humaines, jusqu'à ce que les effets délétères les sensibilisent, réfrénent leurs passions bestiales pour leur permettre d'évoluer. Mais ce concept a mal été compris et par suite déformé. Grimal invite ensuite le lecteur à ne voir dans la religion égyptienne, l'Orphisme, les rites éléusiniens, chez Virgile, Ovide, Philon d'Alexandrie... qu'un pythagorisme marqué par la palingénésie.

Les Egyptiens enseignaient déjà que l'âme humaine est une parcelle de l'âme du monde qui administre la nature physique dans sa totalité. La science sacrée égyptienne a inspiré les religions qui lui ont succédé, l'Ancien Testament renferme des passages du livre des morts, il existe une étroite parenté entre l'hymne atonien et les Psaumes C IV -. Dans le Temple pharaonique il était annoncé que le temps viendra où l'homme fera le Temple en lui-même et en esprit et en vérité. Ces mots sont très évocateurs et peuvent être rapprochés des paroles de Jésus à la femme Samaritaine - I Jean IV 23-24. La révélation de la Vérité est

universelle, donc valable pour tous les temps, pour ceux qui sont disposés à l'entendre le temps est déjà venu.

La sagesse égyptienne est le fruit d'une pensée divine créatrice de l'homme, immense et puissante à la fois puisqu'elle est l'Univers contenant toute l'évolution dans le Temps. C'était la clé du Temps qu'il fallait découvrir car tout prenait son origine, se maintenait et disparaissait dans le temps. Ce qui apparaissait et disparaissait cycliquement c'était la Matière, c'était l'effet. Mais la cause de la formation et du mouvement de la Matière était éternelle.

L'homme lui-même vit dans le Temps parce qu'il est emprisonné dans la Matière, curieux destin de l'homme du 20^e siècle stigmatisé et engagé dans la course du temps, cherchant à le vaincre et non à le transcender en allant toujours plus vite.

Confirmant la pensée hermétique égyptienne et celle de l'époque transitoire gréco-romaine, il ne fait plus de doute aujourd'hui qu'il y a une origine énergétique commune à la matière, à tous les Corps. Les textes anciens, les théologies sont fondés sur cette certitude que seul le Verbe Divin, l'Esprit Saint peut animer la matière et qu'ici se situe le secret du Commencement. On peut se demander comment la vie peut jaillir de la matière, si cette Vie présente dans la matière n'est point l'Eternelle et Universelle Vie. L'âme est en effet d'essence de la Vie et l'essence de la vie est Dieu.

Pour les Cathares, cette vie éternelle, cette substance divine que l'homme porte en lui emprisonnée dans la matière de son corps, c'est le Logos incarné. Chez les Egyptiens c'est Horus. Chez les Hindous c'est un avatar, une réincarnation de Vishnou, et chez les Chrétiens ésotériques c'est le Christ cosmique.

Pythagore, héritier de la pensée égyptienne, tenait que la vie, le souffle dont parle les Ecritures Gen. II-7- imprègne d'abord le minéral. Au terme de son passage dans le minéral, il pénètre ensuite le règne végétal pour aspirer à progresser dans des formes animales et finalement humaines. La vie de l'homme après achèvement de son existence terrestre, aspire à réintégrer le monde originel, celui de la lumière par le corps incorruptible de l'immortalité que les ésotéristes appellent la résurrection à ne pas confondre avec le credo des églises dogmatiques. L'enseignement pythagoricien portait également sur la cosmogonie physique, la cosmogonie spirituelle, les cycles d'évolution de la terre dans le Temps, la réincarnation des âmes, etc...

Travestis sous des voiles allégoriques qui jetaient la confusion tous ces enseignements étaient mal compris. La théorie de la métempsychose n'avait pas cours chez les pythagoriciens, car l'âme soumise aux cycles de l'évolution progresse toujours vers le haut et jamais vers le bas jusqu'à ce que le but terrestre soit atteint et qu'elle n'ait plus à se réincarner, c'est d'ailleurs ce qu'enseignaient bien plus tard les gnostiques cathares. Pour les

Cathares la réincarnation était un mal nécessaire, les souffrances et les épreuves ayant pour but de purifier la nature humaine en la sensibilisant, permettant ainsi aux âmes de bonne volonté de progresser vers une libération totale en combattant les tendances animales, les inclinaisons au Mal, vers un Bien supérieur.

Pierre Grimal convient à la fin de son article : « *la philosophie de Plotin connaît et utilise la palingénésie mais sensible au problème que pose la composition triple de l'âme dans le platonisme (auquel se rattache Plotin) elle y apporte un tempérament : il existe dans l'âme des hommes, un élément proprement et purement humain, l'intellect (Noûs) qui ne peut jamais perdre son caractère divin et ne saurait, par conséquent, s'incarner dans le corps d'un animal. On voit la complexité du problème posé par l'idée de palingénésie à la pensée antique : issue vraisemblablement de conceptions populaires...* ».

Il faut en conclure que la métempsychose n'est pas conciliable avec la philosophie platonicienne selon laquelle l'homme possède non seulement un corps mais une âme, l'esprit lui venant de Dieu, la transmigration de l'âme d'un corps humain dans un corps animal où l'esprit est absent n'est pas admissible.

Selon les anciens, n'est concevable que la réincarnation de l'âme dans un corps humain seul réceptacle de l'esprit.

C'est ce que l'Ecole chrétienne hellénisante, le Didascalée (de didaskaleion, école) avec en tête, l'illustre Ammonios Saccas (3^e siècle après J.-C.) considéré comme le père du néo-platonisme et ses principaux disciples, Origène (185-253), Plotin (205-270) etc... enseignait. Ammonios Saccas l'une des lumières de la célèbre école d'Alexandrie, et dont le nom vient de ce qu'il avait été fabricant de sacs - Paul avait été fabricant de tentes, l'esprit souffle où il veut - se rallia à la philosophie platonicienne. Ammonios n'a rien écrit mais il communiquait ses doctrines sous le sceau du secret qu'il faisait remonter à la Tradition Primordiale. L'enthousiasme mystique de ses leçons lui fit donner le nom

de Theodiodaktos (inspiré de Dieu) (5). Nous tenons de Plotin tout ce qui a trait aux enseignements d'Ammonios lequel a synthétisé la pensée antique des grands maîtres. Aristote, Pythagore et Platon pour qui la métempsychose était une ineptie.

(A suivre)
Ch. GALIANA

Notes :

1. Pierre-José About : Platon, Bordas 1967.
2. J. Chevalier et A. Gheerbrant : Dictionnaire des symboles, Segliers 1974.
3. P. José About : op. cit.
4. Goldschmidt : La religion de Platon.
5. Paul le Cour : Hellenisme et Christianisme, Omnium littéraire 1951.

MONTSEGUR D'AVRIL

Chanter ? C'est peu ! Tout chante ! Et les buissons d'avril
Jettent plus d'harmonie aux échos que nos lèvres !
Mais ces bribes de joie et de folie sont mièvres,
Et leur charme terrestre demeure puéril.

Seule, sur le Pog d'espoir, au bord de la falaise,
Esclarmonde célèbre ses larmes et ses fièvres.
Et maniant ses vers avec des doigts d'orfèvre,
Elle cisèle des chants de souffrance et de braise.

Ainsi, j'irai vers Toi, douloureux et chantant,
Château de Montségur dont l'asile me tente,
Vers tes murailles d'or, j'irai la lyre aux doigts,

Car dans ta solitude que le ciel parachève,
Je pourrai librement couler, mieux qu'autrefois,
Dans le moule de l'Art, le bronze de mes rêves.

Jean-Claude Chevalier
Avril 1990

LA CROIX DE MORENCI

Situé à la côte G 894, 3, au scol de Morenci, entre la crête de l'Abajouinière et celle de Madoual, cette croix est taillée dans un bloc de grès, de couleur gris foncé, et fichée en tenon dans un socle de même nature; elle est sur la droite, tout contre le chemin venant de Benaix.

A l'intersection des quatre branches est sculpté en relief un visage humain de facture assez grossière et sans expression rappelant la face lunaire sise sous l'autel de la chapelle de Saint Just de Valcabrière et probablement d'inspiration celte. Au-dessous de ce visage, en relief lui aussi, est sculpté un huit (8) vertical. Celui-ci symbolise-t-il l'infini ?

La «taille» de ces deux sculptures paraît antérieure à la «taille» de la croix. Le bloc primitif aurait-il, à un certain moment de son histoire, été christianisé pour lutter contre une religion plus ancienne ?

Nous nous trouvons ici sur un vaste complexe mégalithique qui présente

à 200 mètres vers le NNO, en contre bas, le Roc de la Fougasse vaste pierre plate circulaire.

vers le sud, à 90 mètres, la «Chaire» ou «Roc» des dentellères» sous lequel, dans une diaclase, ont été trouvés des perles de jais, un anneau de jade comme les portaient les druides, et la main en stéatite, main gauche, aux doigts amputés des premières phalanges, semblable aux mains peintes sur les parois de la grotte de Gargas en Haute-Garonne.

une multitude de croix de petites dimensions et de formes différentes dont une en forme de svastika, le long de ce qui, jadis, était un chemin balisé par des pierres dressées.

des groupes de cupules creusées et disposées en projection de constellations dont,

dans l'un d'eux, on croit reconnaître la Grande Ourse.

- un dolmen sur la pente dominant le lieu dit les Moureous (les «petits museaux» peut être).

Et cet ensemble est situé à

très peu de distance de Montségur.

Quelles relations peut on établir entre les deux sites; et entre les deux civilisations ainsi rappelées ?

Fernand Costes

LES GROTTES

Dans la Karstique du Massif de Tabé il est normal de supposer l'existence de nombreuses grottes, et de plusieurs avens.

Des failles, peu visibles à la surface du sol, deviennent cavernes profondes dans le sous sol.

Plusieurs d'entre elles ont été depuis très longtemps visitées par des spéléologues (Martel en décrit quelques unes); le promeneur peut en découvrir d'autres.

Situons-en quelques unes parmi les plus importantes.

Au sud de Montségur dans la Frau (la frayeur) à environ 1330 mètres d'altitude, on

voit très bien l'immense ouverture en forme de voute de four se détachant en sombre sur la roche blanchâtre de "la Caougno"

Au-dessus d'elle, sur la falaise au fond d'une doline se trouve la "grotte de glace", aven d'une trentaine de mètres avec d'immenses galeries certainement continuées de la "Caougno", Jadis des Montséguriens en remontaient des blocs de glace qu'ils allaient vendre, en été, à divers acheteurs de la plaine.

Plus à l'est, dans le "Roc de la Mousse" la grotte du Tuteil a donné de nombreux vestiges

de l'âge de la pierre, puis de l'âge de bronze ancien, de l'âge du bronze plus récent et finalement de l'époque du fer. Véritable piège à ours de nombreux plantigrades y sont tombés et les parois ont été griffées par les pauvres bêtes prisonnières dont on retrouve les ossements.

Dans les falaises du Pog lui-même, on découvre de nombreux abris sous roche, des grottes dans des failles, des avens dont l'un s'ouvre sur l'arête même de la montagne.

La société spéléologique de l'Ariège découvrit à la côte 24, en 1964, deux squelettes, déposés avec précaution sur le dos. La mort avait été provoquée par des blessures par flèche : pour l'un, une pointe de flèche avait atteint la fosse iliaque gauche, l'autre avait été frappé dans la cavité stomacale par une flèche dont la pointe portait un petit bout de bois, et qui reposait sur les vertèbres.

A la hauteur du village de Montségur, une grotte dite du "Tambour", d'accès facile, présente dans son entrée un vaste abri sous roche.

- A la verticale du donjon, à l'ouest, une grotte à petite entrée et dont la salle présente une très forte pente, se situe à quelques mètres à la droite du chemin (G.R. 7) sur le flanc du mamelon opposé au Pog.

- Enfin sur la côte nord, nord-est, dans la falaise, une série de cheminées présentent pour plusieurs d'entre elles des grottes spacieuses, d'accès plus ou moins facile : on découvre là également plusieurs abris sous roche dont certains ont été protégés par entassement de blocs de pierres. Sur le pog, un aven dit de "l'Escalier" est proche de pierres disposées en marches; celles-ci faisaient partie d'un chemin reliant le sommet du château à la partie basse du piton. Une partie de la galerie, sur le côté nord, fait suite à l'aven.

Enfin sur le "Roc de la Tour" on retrouve des restes de murs de construction.

Que d'énigmes à résoudre par l'étude approfondie de ces vestiges divers !

F. Costes

Membre de la Société Spéléologique de l'Ariège

à propos d'hérésie :

RETROSPECTIVE SUR LE CONCILE DE NICÉE

Le Petit Larousse illustre nous renseigne : une hérésie est une doctrine contraire à la foi catholique et condamnée par l'Eglise. Ce même dictionnaire nous propose immédiatement un exemple : l'hérésie arienne fut condamnée au concile de Nicée.

Toute personne un peu au courant de l'histoire des religions sait bien que le point ayant le plus souvent marqué le conflit entre la réputée orthodoxie et «les hérésies» a été le personnage central du Christianisme. Le Christ est-il Dieu, consubstantiel du Père et du Saint-Esprit ? Est-il un fils demeuré pur, un membre du plérôme divin, une entité solaire ? A-t'il «adombré» l'homme Jésus pendant le temps de son ministère ?

Les gnostiques, les manichéens et d'autres chrétiens ayant vécu entre les temps messianiques et l'an 325 de notre ère ne pensaient pas en termes de "fils unique, con-

substantiel du Père et du Saint Esprit" Etaient-ils pour autant hérétiques dans l'acception stricte du terme ? Non pas car c'est précisément en 325 que l'Eglise mit la question en délibéré : Jésus est-il Dieu ? Cela se passait au cours du concile de Nicée, convoqué par l'empereur Constantin.

M. Jean Haab (L'alphabet des dieux, 1979) a retrouvé des narrations émanant de Eusèbe, Athanase, Sozomène, Socrate le scolastique, Joseph l'Egyptien, Eutychius et Ismaël ibn Ali, qui retracent le déroulement de ce concile. M. Haab en rapporte l'essentiel, que nous donnons en engageant vivement nos lecteurs à lire "L'Alphabet des Dieux"

«(Constantin)... envoya des courriers dans toutes les provinces afin de presser les évêques souvent peu désireux d'effectuer un long et pénible déplacement. Il mit à leur disposition des chevaux, des voi-

tures, de l'argent pour le voyage... En tout, 2048 évêques avaient répondu à l'appel... L'empereur, se déclarant «évêque de l'extérieur», présida la première réunion... l'empereur fixa l'ordre du jour et plaça en tête la divinité de Jésus. Aussitôt, 1798 prélats se levèrent en protestant et chargèrent Arius de se faire leur porte-parole. La péroraison du savant évêque d'Alexandrie se révéla inefficace, Constantin ayant déjà pris parti et la cause étant jugée par avance».

Selon Ismaël ibn Ali, «à la fin de la vingtième année de Constantin, il s'assembla 2048 évêques. L'empereur en choisit 318, lesquels anathémisèrent Arius parce qu'il soutenait que le Christ est une créature. Ces évêques obéirent à Constantin et répandirent un christianisme tout autre que celui qui avait été connu jusqu'alors».

Le christianisme des grandes masses était né. Le point essentiel de son dogme - le plus apte à frapper les imaginations vierges de connaissance avait été imposé par l'empereur et ratifié par 15,53 % des évêques convo-

qués au concile. Les plus précieux enseignements de la Tradition se trouvaient gommés afin que soit mieux valorisé le nouveau dogme. Une église était constituée sous l'égide de César. Pour le service de Dieu ? Pour celui de Mammon ?

L'éminente mission dévolue par la Gnose, le Manichéisme, l'Arianisme, le Catharisme... etc, à l'entité christique - compte tenu de telle et telle nuances - apparaîtrait-elle moins noble, moins grande qu'une fantasmagorique divinité octroyée par un vote... et 15,53 % des votants potentiels ?

Demeure une question; elle concerne les éditeurs du Larousse : compte-tenu des 318 voix obtenues par la «motion de Constantin» et des 1798 ralliées à celle d'Arius, ne devraient-ils pas revoir le sens du mot «hérésie» ? Ou, tout simplement l'attribuer à ses authentiques bénéficiaires ?

De tels faits restent bons à connaître, nous semble-t'il, dès lors que l'on entend s'intéresser à «la suite» !

Jean Blum

CHRONIQUE LITTÉRAIRE

“ CATHARES ET CATHARISME

De l'esprit à la persécution ”

par Lucienne Julien

La lecture de “ Cathares et Catharisme ” nous donne à penser que Lucienne Julien a voulu rendre hommage à Déodat Roché, le Maître avec lequel elle avait collaboré pendant plus de quarante ans. Ce témoignage de fidélité à une Pensée mérite le respect.

Venons-en à l'ouvrage. Une excellente fresque de la société occitane aux XII^e et XIII^e siècles plante le décor.... et nous donne à réfléchir sur la haute civilisation qui fut celle de nos prédécesseurs médiévaux en Terre d'Oc.

L'auteur expose fort clairement le cheminement de la pensée gnostique au travers de ses grands mainteneurs. Référence est faite à Zoroastre et aux Ecoles des Mystères, et

le Manichéisme est retenu comme évident précurseur.

La doctrine cathare est analysée par un auteur soulignant essentiellement les grandes valeurs spirituelles qu'il appartient à l'Humain de faire vivre et progresser en son provisoire séjour. Lucienne Julien évoque les rites et discerne à travers leur expression exotérique les nécessaires étapes initiatiques conduisant vers la Purification et la Connaissance.

Lucienne Julien nous conte les Croisades avec une profonde délicatesse mais sans rien éluder de ce qui doit être connu, au moins comme l'exemple de ce que portent en elles les guerres dites saintes.

Des mouvements, des éco-

les philosophiques perpétuent, chacun à sa manière, les grands enseignements issus de la Tradition. L'Art, la Littérature en ont été marqués. Nous connaissons depuis longtemps la prédilection de l'auteur pour leur étude. Là aussi, elle exprime beaucoup, dans la concision et la précision.

Etre Cathare aujourd'hui, est-ce possible ? Non quant à la lettre. Oui et de toute urgence quant au fond, quant à la recherche des valeurs spirituelles et morales qui sous-tendent la “Quête” dont le Catharisme fut un grand moment... et qui se poursuivra jusqu'à l'accomplissement du plan divin.

L'auteur donne en annexes des textes cathares, dont le “Manuscrit A 10 de Dublin”, commentaire du Pater qu'elle traduit de l'Occitan médiéval voici déjà plusieurs années.

Le Catharisme qu'exprime Lucienne Julien rejoint la lecture qu'en faisait Déodat Roché. Beaucoup, parmi nos lecteurs, n'ignorent pas les débats philosophiques engendrés par les deux lectures du

Dualisme : le Dualisme mitigé (qui est mis ici en exergue) et le Dualisme absolu. Il ne serait pas séant d'argumenter ici sur ces différences conceptuelles. Elles s'effacent devant les termes qu'emploie Lucienne Julien : Paratge, Liberté, Amour.

“Cathares et Catharisme”, un ouvrage clair, précis, engagé, écrit avec maîtrise et justesse de ton. Un ouvrage à lire, relire... et à conseiller.

Jean Blum

Lucienne Julien : “Cathares et Catharisme”, éditions Dangles, Collection “Horizons ésotériques”, 18 rue Lavoisier, 45800 St Jean-de-Braye, 254 pages, 92 francs.

“ Spiritualité cathare, hier, aujourd'hui, demain ”
Dépôt en Sous-Préfecture de Narbonne, le 24 janvier 1990
parution au Journal Officiel, le 14 février 1990.

Un chant d'angoisse et de colère

Henri Gougaud, troubadour de notre siècle, à superbement traduit un chant d'angoisse et de colère que Bernard Sicard de Marvejols lançait à la face du monde alors que succombait sa Patrie. Que le lecteur possédant la Langue d'Oc ne soit pas surpris de certaines tournures de phrases ou de l'emploi de quelques termes aujourd'hui désuets. Il s'agit ici de la pure Langue d'Oc, telle qu'elle vivait au treizième siècle. La traduction en français a été publiée par Henri Gougaud dans son ouvrage « Chants politiques des Troubadours », Belibaste éditeur.

Ab grèu consire
fau sirventès cosent ;
Dieus ! qui pòt dire
ni saber lo torment,
qu'ieu, quand m'albire,
soi en grand pensament ;
non puèsc escrire
L'ira ni'l marriment,
que'l sègle torbat vei ;
e corrompon la lei
e sacrament e fei,
qu'uns quecs pensa que vença
son par ab malvolença,
e d'aucir lor e sei,
sens rason e sens dreï.

Totjorn m'asire
et ai asirement,
la nuèch sospire
e velhant e dorment ;
vas ont que'm vire
aug la cortesa gent
que cridan « Sire »
al Francès umilment ;
mercé an li Franceï,
ab que veja'l conrei,
que autre drech no'i vei.
Ai ! Tolosa e Proença
e la tèrra d'Argença,
Besiers e Carcassei
com vos vi e co'us vei !

*L'angoisse m'inspire
ce sirventès cuisant.
Dieu qui pourrait dire
et savoir mon tourment !
Je vois, me déchirent
tant de mauvaises gens
que ne peux décrire
La rage qui me prend :
Le monde est affolé,
la religion souillée
les serments violés.
Chacun va son chemin
plus mal que son voisin,
détruisant l'autre et soi
sans raison et sans droit.*

*Oui je m'encolère
et m'encolère encore.
La nuit ne fait taire
la peine qui me mord.
Où que j'aille ou vire
j'entends courtoises gens
donner du « messire »
au Français, humblement.
Les Français ne font grâce
qu'à l'argent qu'ils ramassent
pour eux, pas d'autre loi.
Ah ! Toulouse et Provence
et la terre d'Argence
Carcassonne et Béziers
je vous vis, je vous vois !*

Cavalairia,
Ospitals ni maisons,
òrdes que sia
non m'es plaments ni bons ;
ab grand bausia
los truèp et orgulhòs,
ab simonia
ab grands possessions ;
ja non èr apelats
qui non a grands rictats
o bonas eretats.
Aquelh an l'aondança
e la grand benanança ;
enjans e traicions
es lor confessions.

Franca clerçia,
grand ben dei dir de vos,
e s'ieu podia
diria'n per un dos ;
gent tenètz via
et ensenhatz la nos ;
mas qui ben guia
n'aurà bons gasardons ;
res non vei que'us laissatz ;
tant quant podètz donatz ;
non avètz cobeitats,
sofrètz grèu malanança
e vestètz sens coindança ;
mièlhs valha Dieus a nos
qu'ieu non dic ver de vos !

Si co'l salvatges
per lag temps mòu son chant,
es mos coratges
qu'ieu chante derenant ;
e'car Paratges
si vai aderrairant,
e bons linhatges
descasent e falsant,
e creis la malvestats
e'ls barons rebusats,
bausadors e bausats
valor menan darrèira
e desonor primèira ;
avols rics e malvats
es de mal eretats.

Bernard Sicard de Marvejols

*Quant aux chevaliers
d'Hopital ou d'ailleurs
jamais ne les ai
bien portés en mon cœur :
Forts en perfidie
trompeurs et orgueilleux,
lourds de simonie,
tels je les vois, ces preux.
Car nul n'est appelé
chez eux s'il n'est comblé,
nanti, bon héritier.
Toute richesse, ils l'ont,
le mal, la trahison,
voilà leur confession.*

*Bel et beau clergé,
je dois vous louer fort
et si je pouvais
j'en dirais plus encor.
On va chemin droit
dessous votre houlette
et donc l'on vous doit
récompenses et fêtes,
mais ce que vous avez,
bons clerks, vous le donnez,
vous ignorez l'envie,
vous menez humble vie,
pauvrement habillés.
Grâce, Dieu qui savez,
je n'ai rien dit de vrai !*

*Tel l'homme sauvage
qui chante au temps mauvais,
contre vents et rage
moi je voudrais chanter.
Car je vois Parage
n'être plus que bâtard
et les bons lignages
s'avilir et déchoir.
Je vois le mal tomber,
les trompeurs, les trompés
mettent Valeur derrière
et déshonneur devant.
La récolte est amère
pour qui sème le vent.*

traduction d'Henri Gougaud

**ASSEMBLEE GENERALE
DU DIMANCHE 21 OCTOBRE 1990**

La première Assemblée Générale de notre Association aura lieu le DIMANCHE 21 OCTOBRE à 10 h, à la Maison des Jeunes de Narbonne, place Salengro.

Ordre du jour :

- **Exposé sur la création de l'Association**
- **Election du Bureau**
- **Questions diverses**

Les membres de la Société qui ne pourraient se déplacer peuvent donner procuration à un Sociétaire de leur choix en adressant celle-ci à la présidente, Mlle Lucienne Julien, 23 av. du P^r Kennedy, 11100 Narbonne; ceci pour le 16 octobre.

Les personnes candidates pour faire partie du Bureau voudront bien en informer la présidente, pour le 16 octobre.

Par ailleurs, un repas pris en commun est envisagé après l'Assemblée Générale. Les membres de la société souhaitant y prendre part sont priés d'en informer la présidente, également pour le 16 octobre.

A tous merci. Et, nous l'espérons, à bientôt.

Directeur de la publication :
Mlle Lucienne Julien - 23, av. du P^r Kennedy - 11100 Narbonne
Maquette - Impression : Imprimerie Tinena - Quillan